

Saussure et la pratique traductive

Par Claudia Mejia Quijano

Si l'on reconnaît l'importance des traductions, produits publiés, dans l'histoire des sociétés, on mesure moins l'influence, dans l'histoire des idées et des découvertes — notamment en sciences humaines —, de la pratique traductive en elle-même. Or, on peut aisément l'observer lorsqu'on étudie le cas d'un professeur genevois considéré comme le père de la linguistique moderne : Ferdinand de Saussure (1857-1913).

En proposant un nouveau cadre épistémologique pour l'observation des langues, Saussure change en effet le cours des études linguistiques. Ce nouveau cadre sert également au développement des sciences humaines, nées au XIX^e siècle, comme en témoignent les travaux des structuralistes Roland Barthes, Jacques Lacan, Claude Lévy-Strauss et Michel Foucault dans les années 1950 et 1960. Dans l'histoire des sciences humaines, le nom de Saussure reste attaché aux bases épistémologiques et aux fondements théoriques, lesquels, curieusement, ne sont pas souvent reliés au travail des praticiens du langage, notamment les écrivains, les professeurs de langue et les traducteurs. En effet, peu savent, par exemple, que Saussure exerça ces trois professions, en particulier la traduction, tout au long de sa vie.

La pratique traductive n'est pas étrangère aux théories linguistiques de Saussure ; au contraire, elle nourrit sa réflexion et lui permet d'introduire une optique humaniste dans les études linguistiques, optique où le sujet parlant et ce qui s'y rapporte constituent l'axe principal. Saussure partage une caractéristique avec d'autres



traducteurs connus surtout par leur œuvre dans d'autres domaines : ses traductions publiées (articles linguistiques, de l'allemand vers le français) ne sont pas reconnues, et l'on ne connaît leur existence que par des mentions fugitives dans sa correspondance.

Cette carrière méconnue commence pour Saussure avec les travaux de thème latin et grec qu'il doit présenter à l'école entre 1872 et 1876. Les manuscrits de ces travaux, qui dépassent le cadre du « devoir d'école », sont conservés à la Bibliothèque de Genève (BGE). On y constate le plaisir que prend l'adolescent à transmettre dans sa langue ce qu'un autre a exprimé

dans une autre langue. Le jeune Saussure aime notamment la traduction poétique, qui lui permet de jouer non seulement avec les mots, mais aussi avec les sons. Il traduit ainsi en vers rimés des œuvres d'Horace et s'amuse tout particulièrement avec le *Chant XIV de l'Odyssée*, traduction pleine de néologismes formés sur la base de racines grecques, mais aussi de mots du patois suisse et d'anglicismes à la mode. Plus sérieusement, l'adolescent étudie également le langage figuré d'Homère et recense des comparaisons homériques et des traductions proposées par les principaux hellénistes, traductions qu'il analyse en donnant

une place importante au lien entre l'identification précise des objets-référents et le sens figuré de ces comparaisons.

Saussure publie à Leipzig — où il a fait ses études universitaires — le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1878), considéré comme le plus beau livre de linguistique historique jamais écrit, et sa thèse de doctorat sur *Le génitif absolu en sanscrit* (1881), qui le consacre comme sanscritiste. Par la suite, alors qu'il enseigne à l'École Pratique des Hautes Études, à Paris, il s'attaque à une traduction de *l'Agamemnon* d'Eschyle. On ne sait pas si cette traduction a été publiée, mais les manuscrits conservés à la BGE montrent la maturité du traducteur, son besoin de dialoguer avec d'autres traducteurs du même texte, ainsi que la finesse des analyses des équivalences où pointent déjà les principes les plus importants des théories linguistiques qu'il formulera plus tard.

Traduire, déchiffrer

Au XIX^e siècle apparaît pour la première fois une catégorie fort spectaculaire de traductions, le déchiffrement des écritures anciennes, hiéroglyphes égyptiens et cunéiformes. Le déchiffrement est en effet une forme de traduction de par le processus mental qu'il engage. La différence est que l'on ne connaît pas la langue de départ et que l'on doit donc retrouver cette langue à partir de la comparaison du texte de départ avec d'autres textes bien connus. C'est la pratique traductive, et notamment interprétative, qui est ainsi à la base du déchiffrement.

Le déchiffrement a permis de découvrir la culture antique conservée dans les lettres, tout comme les archéologues découvrirent l'Antiquité de Ninive et Babylone, ensevelie sous les sables. Enfant du XIX^e siècle, Saussure est un déchiffreur dans l'âme. Il se rend fréquemment en Italie pour essayer de déchiffrer des inscriptions, et y réussit notamment dans le cas d'inscriptions grecques anciennes, comme celles des Tables d'Héraclée, et celles découvertes par la mission archéologique d'E. Chantre en Cappadoce (1899). Dans les articles et manuscrits correspondant à ces travaux, on peut aisément voir le travail cognitif qui correspond à la pratique traductive et interprétative, notamment le soin mis par Saussure à prendre en compte le contexte réel des inscriptions et leurs buts pragmatiques.

Les traductions, un trésor pour les linguistes

Théoricien de la linguistique, Saussure travaille également comme enseignant de langues anciennes et dans cet enseignement, la pratique traductive a encore une place de choix, comme on peut le constater à partir des notes de cours prises et conservées par ses étudiants. Il y a, bien entendu, l'exercice de la « traduction pédagogique », sur laquelle était fondé l'essentiel de l'apprentissage des langues classiques, mais Saussure exploite encore la pratique traductive à plusieurs niveaux dans son enseignement. Par exemple, dans ses cours de linguistique générale, notamment dans le troisième cours (*Constantin*, 2005), il tient à montrer la fonction paradoxale de conservation de la langue que remplissent les traductions. Il apprend à ses étudiants comment le linguiste est redevable aux traducteurs, dont

le travail apporte des éléments essentiels à la datation des états de langue ainsi que de l'information au sujet de la langue elle-même, et permet de suivre l'évolution de la langue en fournissant une base de comparaison assurée.

Dans ses aperçus historiques, Saussure mentionne bien entendu des traducteurs comme Cyrille et Méthode, mais également le grand rôle joué par la traduction dans la transmission des cultures et des langues tout au long de l'Antiquité, notamment en Asie et sous l'impulsion du bouddhisme. Il faut par ailleurs mentionner l'aide que Saussure apporte à un jeune historien en traduisant des documents pour qu'il puisse mener à bien sa thèse de doctorat, *La destruction*

d'Avenches dans les Sagas scandinaves, d'après des traductions et des notes de F. de Saussure (1915). Cet étudiant, Paul-E. Martin, est bien connu des Suisses, car il a été le maître fort aimé de plusieurs générations d'historiens romands.

Ce condensé sur la place qu'a occupée la pratique traductive dans le travail de ce grand linguiste n'est bien sûr pas complet. Il permet toutefois d'envisager la façon dont sa théorie linguistique, qu'on regarde sous un nouveau jour grâce à des manuscrits retrouvés dernièrement, est ancrée dans l'expérience et la pratique du langage, dont la traduction est sans doute la plus complexe et la plus intéressante d'un point de vue cognitif et sémiologique. ➤

Publications et cours de Saussure mentionnés dans ce texte

Le « Mémoire » et la thèse sur Le génitif absolu en sanscrit ont été réédités ensemble dans le *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, Lausanne, Payot, 1922, 641 p. Réédition Genève, Slatkine, 1984.

CONSTANTIN, Emile, *Linguistique générale. Cours de Monsieur le professeur Ferdinand de Saussure*. Cahiers Ferdinand de Saussure, n° 58, Genève, Droz, 2005.

Manuscrits de Saussure

Bibliothèque de Genève. Papiers Ferdinand de Saussure (Ms. fr. 3951-3974), Archives de Saussure (366-387), et Cours universitaires de F. de Saussure.

